

L'Ermitage Saint-Antoine

Marcel Provost

Volume 16, numéro 2, été 1997

Tourisme et religion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074583ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074583ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Provost, M. (1997). L'Ermitage Saint-Antoine. *Téoros*, 16(2), 49–50.
<https://doi.org/10.7202/1074583ar>



L'ERMITAGE SAINT-ANTOINE

Marcel Provost, capucin
Ermitage Saint-Antoine, Lac-Bouchette

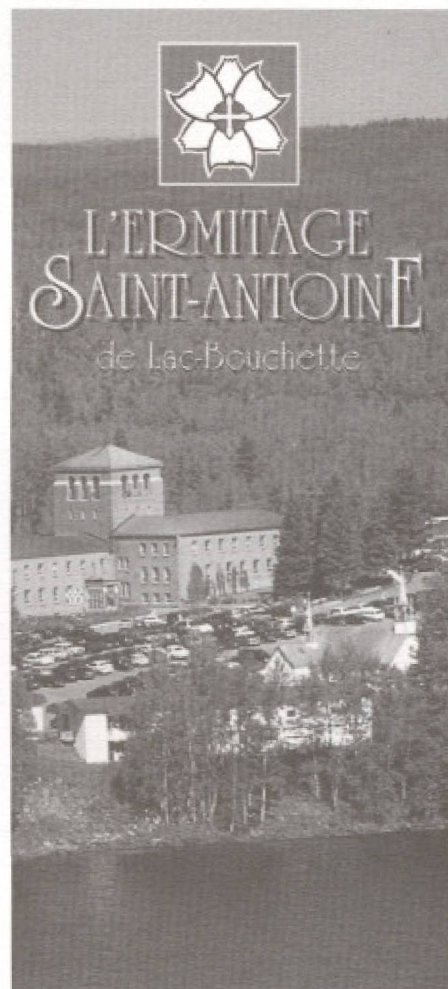
Comme tout lieu de pèlerinage, il est normal que l'Ermitage Saint-Antoine possède un passé historique qui lui est propre et ne saurait être confondu avec quelque autre lieu à semblable visée.

La première surprise qui attend le profane, c'est que les capucins, actuellement responsables du lieu de pèlerinage, n'en sont pas les fondateurs. En 1907, un prêtre diocésain, M. l'abbé Elzéar DeLamarre, construisit un chalet sur les bords du lac Ouiatchouan, à Lac-Bouchette, au Lac-St-Jean. Il ajouta une petite chapelle privée pour y célébrer la messe. La nouvelle se répandit et les gens commencèrent à venir. Un peu plus tard, l'Abbé découvrit sur le bord du lac ce qui ressemblait étrangement à une grotte. Il y mit une statue de Notre-Dame de Lourdes et vint y prier régulièrement. Cela aussi ne passa inaperçu. Des groupes se formèrent et, dès 1918, des pèlerinages furent organisés. L'Abbé avouait candidement que seuls Marie et Antoine avaient tiré les ficelles pour que ce lieu devienne une terre d'élection et une des adresses connues de Dieu.

L'abbé DeLamarre avait donc une dévotion spéciale à saint Antoine, puisque son chalet portait son nom. Voilà déjà un trait propre à l'Ermitage : deux dévotions ont évolué de pair : le Saint et Notre-Dame de Lourdes. Les pèlerinages avaient déjà augmenté quand l'Abbé mourut, en 1925, à l'âge de 70 ans. Qui allait assurer la succession ? Le bon Abbé avait tout

prévu : il avait supplié l'évêque de Chicoutimi de confier le tout aux capucins, qu'il connaissait de longue date, bien qu'à cette époque il n'y eût pas un seul capucin au Lac-St-Jean. Et ce n'est que la veille de sa mort qu'il obtint de l'évêque la bénédiction pour la passation des pouvoirs. L'Abbé avait fondé en 1895 une revue qui portait le nom de *Messager de saint Antoine* dont les capucins devaient aussi assurer la relève.

Depuis que les capucins sont présents à Lac-Bouchette, l'Ermitage Saint-Antoine ne sert pas seulement de lieu de pèlerinage, mais également de lieu de repos, ce qui semble exceptionnel pour un lieu de pèlerinage. Pour abriter le personnel capucin, un monastère y fut construit en 1948, ainsi que la chapelle mariale en 1950, la chapelle du temps s'étant révélée manifestement trop exigüe. Il faut savoir que le site naturel de toute beauté et l'air très pur de l'endroit incitent les hôtes à venir refaire leurs forces physiques et spirituelles, le cas échéant. Ceux qui y viennent individuellement peuvent, à leur guise, participer aux services religieux offerts. Si l'on me demande laquelle des deux dévotions est la plus populaire, je répondrai sans hésiter que saint Antoine l'emporte. C'est un saint proche du



Brochure promotionnelle de l'Ermitage.

monde « ordinaire » et aussi accessible que son petit frère ou sa petite sœur. Il est le saint des gens simples, qui ignorent royalement que saint Antoine est Docteur de l'Église depuis 1946. Nul besoin d'un rendez-vous pour avoir accès à saint Antoine.

Un autre avantage de ce lieu de pèlerinage : il est à taille humaine. Si l'on excepte les jours de grande fête, l'Ermitage reçoit habituellement un seul autobus à la fois. Cela permet d'accueillir chaque personne et de prendre le groupe en charge pendant tout son séjour et, bien sûr, de l'héberger à prix modique. N'est-ce pas ce qu'il serait convenu d'appeler un pèlerinage personnalisé ? Sans compter que, lorsque la température le permet, il y a près du lac une chapelle ouverte qui peut accueillir plus de mille personnes.

Tous les pèlerinages sont annoncés d'avance dans le *Messenger de saint Antoine*. Commencée en 1895, avec l'abbé DeLamarre, cette revue n'a cessé d'augmenter son tirage — présentement quelque 60 000 exemplaires — et même d'atteindre les frontières américaines. Si l'on en croit les témoignages des lecteurs et des lectrices, cette revue à caractère humain et spirituel répondrait bien aux questions que tout le monde finit par poser. Son langage rejoint l'homme de la rue ; sa typographie et son style la rendent facile et agréable à lire. Le responsable se fait un devoir d'y ajouter ce que Doris Lussier appelait « l'état de grâce de l'intelligence ».

L'Ermitage Saint-Antoine ouvre habituellement du début de la semaine sainte à la fin octobre, ainsi que pendant la période

de Noël et du Jour de l'an. Soulignons un élément constitutif de tout séjour à l'Ermitage qui lui confère une coloration si particulière : la convivialité, le climat familial et fraternel qui y règne. Plusieurs personnes, d'une année à l'autre, se donnent rendez-vous et cela souvent depuis 25 ou 30 ans. Il s'y crée un climat d'intimité et de familiarité qu'il faut vraiment vivre pour en sonder toute la richesse.



TÉOROS : un pas de plus vers la recherche en tourisme

Depuis les débuts de la revue, le comité de rédaction de Téoros a cherché à rendre plus accessibles des écrits scientifiques et à en faire ressortir des idées et des perspectives utiles à l'action. Elle a aussi sollicité souvent les professionnels du tourisme pour les amener à faire des bilans d'intervention, des témoignages et des présentations d'expériences vécues. La rédaction de la revue a établi ainsi, au fil des ans, un échange d'idées, de données et de projets entre universitaires, chercheurs et décideurs dans tous les champs d'action du tourisme québécois et étranger.

Maintenant, tout en poursuivant son oeuvre commencée en 1982, la revue Téoros entreprend une nouvelle étape dans sa contribution à l'avancement des connaissances en tourisme. Pour ce faire, elle doit s'ouvrir à des textes d'un nouveau genre : des manuscrits originaux, conçus et présentés selon les exigences habituelles de la démarche scientifique, soumis sous l'anonymat à des comités de lecture formés de chercheurs reconnus et évalués positivement pour publication dans Téoros.

Si, au numéro précédent, un seul article avait fait l'objet d'une telle évaluation, le présent numéro consacre ce nouveau tournant, en vous proposant, dans la section analyse, trois textes ayant été soumis à l'évaluation.

En espérant vivement que cette démarche soit appréciée par nos lecteurs, nous vous souhaitons bon été et bonne lecture !

Téoros sur Internet : le site francophone de la recherche en tourisme

C'est avec plaisir que les membres du comité de rédaction de Téoros vous invitent à visiter le site Internet de la revue à l'adresse suivante :

<http://www.unites.uqam.ca/teoros/>



Grâce au soutien du service des publications de l'Université du Québec à Montréal, Téoros vous offre, au bout du fil, une série d'informations sur la revue, les numéros déjà publiés, les projets en cours et le thème des numéros à venir, des consignes pour les auteurs intéressés à soumettre un texte pour publication, les endroits au Québec où se procurer la revue en kiosque, ainsi que des informations pour nos publicitaires. Vous pouvez même vous abonner à Téoros ou commander d'anciens numéros en utilisant notre formulaire électronique !

Nous souhaitons que ce nouvel outil de diffusion favorisera les échanges sur la recherche en tourisme et contribuera à développer la collaboration entre chercheurs et intervenants, du Québec et du Canada, avec ceux des pays francophones d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Bonne visite et au plaisir de lire vos commentaires sur courrier électronique !